LA SEYNE Depuis avril 2021, l'équipe de bénévoles réunis par Marc Lefèbvre travaille sans relâche pour restaurer le remorqueur emblématique des chantiers navals.

Déjà quatre ans de travail au chevet du *Laborieux*

PAR MICHAËL GUILLON / MGUILLON@NICEMATIN.FR

Marc Lefèbvre, président de l'association des Amis du Laborieux, devant le bateau qui a retrouvé fière allure. PHOTOS M. G.

C'EST L'HISTOIRE D'UNE renaissance. Celle de l'un des derniers vestiges de l'industrie navale seynoise, qui était à l'abandon depuis plus de trente ans au pied du musée Balaguier. En mars 2021, Marc Lefèbvre, qui a travaillé 24 ans aux Chantiers de La Seyne, décide de s'investir corps et âme pour redonner son lustre au vieux remorqueur qui tombait en ruine.

« *Quand j'ai été à la retraite,* explique-t-il, *je passais tous les jours à vélo devant le* Laborieux *et je le voyais se dégrader sans cesse. J'avais eu connaissance des projets de remise en état du bateau, mais aucun n'avait abouti. Un jour, un gars m'a dit : "Et si, toi, tu t'en occupais ?"* » Avec l'accord de la Ville, propriétaire du navire, il a dit « Banco » et a créé l'association des Amis du Laborieux afin de fédérer des bonnes volontés.

Il finance lui-même le début des travaux

« *Quand je suis rentré dans le bateau, le 4 avril 2021,* poursuit Marc, *j'ai été choqué par la quantité de produits stagnant à l'intérieur : un mélange de gasoil, d'eau, de mazout et d'huile. Il y en avait 6 000 litres ! J'ai pris conscience de l'urgence d'enlever tout ça avant que ça ne parte à la mer et ne pollue la baie. Ma première motivation a été celle-là. J'ai contacté une société seynoise qui est venue pomper. Ça a coûté 2 500 euros, que j'ai mis de ma poche, puis la société m'a dit qu'il fallait traiter ces liquides mais... qu'elle me ferait cadeau de la deuxième facture. Cette solidarité a accru ma motivation* ».

Dans la foulée, Marc réunit une douzaine de volontaires (pour moitié des anciens des Chantiers) pour attaquer les travaux dont il finance le démarrage, avant qu'un mécène, Manfred Zass, passionné d'histoire maritime, n'offre plus de 15 000 euros. Les trois années suivantes, la Ville versera près de 30 000 euros de subventions. Sans relâche, l'équipe de bénévoles commence par souder des plaques de tôles pour reboucher tous les trous dans la coque. Près de 20 m² au total.

> **Tout ce qui a été fait n'aurait pu l'être sans le travail des bénévoles.**

« *On a ensuite démonté le roof*[1], *sorti le moteur pour le nettoyer et le repeindre. Puis on a refait la timonerie, le pont arrière, le pavois, les menuiseries. On a percé des hublots qui permettront au public de voir l'intérieur du navire. On a posé des garde-corps afin de sécuriser les visites. Et toute la coque a été sablée, poncée et repeinte* ». Plus récemment, l'équipe a découpé une entrée dans la coque et posé une porte amovible pour faciliter l'accès des visiteurs.

Depuis plusieurs mois, les volontaires travaillent à l'intérieur du navire. « *On a repeint les pompes et une partie de tôle en blanc qui servira d'écran pour y faire des projections sur l'histoire du bateau. On va réinstaller des banquettes et le siège du machiniste, poser les parquets en bois, et installer des mannequins représentant l'équipage : le capitaine, un mécano et deux matelots (dont une femme). En gros, il reste un an de travail* ».

Une exposition pour retracer l'aventure du chantier

« *Tout ce qui a été fait,* ajoute Marc, *n'aurait pu l'être sans le travail et la volonté des copains, mais aussi des entreprises seynoises qui ont donné un coup de main (notamment Loxam pour la location de matériel). Sans oublier tous ces gens qui nous soutiennent (l'association regroupe à ce jour 998 adhérents !)* ».

Le tout aura coûté près de 100 000 euros, mais le budget de l'année n'est pas encore bouclé. Pour saluer le travail réalisé, la Ville proposera, à partir du 15 avril à la Maison du patrimoine, une exposition baptisée « Remorqueur en chantier ! » qui retracera en images les quatre ans du chantier.

1. Le capot du moteur, qui a été refait par des élèves du lycée Langevin.

À l'intérieur du navire, une partie des bénévoles impliqués sur le chantier.